

ont accusé une augmentation à peu près constante au cours de la décennie, de 600,000 tonnes en 1956 à 1,200,000 tonnes en 1965. Cette augmentation, cependant, est attribuable seulement aux exportations plus considérables de houille grasse cokéfiante de l'Ouest, surtout vers le Japon. La faible position des houilles canadiennes, du point de vue de la concurrence, découle de plusieurs facteurs, mais surtout des frais élevés de production attribuables à une basse productivité, comparativement à celle des houillères des États-Unis, et des frais également élevés du transport de la houille à des endroits éloignés, en particulier du transport de la houille grasse des mines de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick aux centres industriels de l'Ontario et du Québec. La mécanisation de la production, la préparation du charbon au fond de la mine et à la surface, notamment dans le cas des menus et des fins, et les efforts déployés en vue du contrôle de la qualité au moyen d'échantillonnages et d'analyses se sont intensifiés pour permettre à l'industrie de fournir des produits de meilleure qualité à moins de frais. En 1965, on a constaté dans l'Ouest canadien une importante amélioration du coût de production par tonne, mais dans l'Est les frais de production ont continué d'augmenter.

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont continué d'aider l'industrie de la houille en exécutant divers programmes de recherches. On s'est attaché particulièrement au problème de la production des menus, en vue d'améliorer les procédés d'extraction, d'enrichissement et de combustion. On a également fourni de l'assistance technique dans le domaine du contrôle de la qualité au moyen d'échantillonnages et d'analyses, ainsi que d'études sur les propriétés cokéfiantes des charbons par rapport à leur préparation en vue de l'écoulement sur les marchés d'exportation et leur emploi possible dans de futures aciéries. Au moyen de paiements versés par l'Office fédéral du charbon, le gouvernement a continué à aider financièrement l'industrie houillère en lui facilitant l'achat d'outillage neuf et en lui accordant des subventions au transport. (Voir pp. 628-629).

Production et consommation.—La production de charbon au Canada en 1965 atteignait 11,589,000 tonnes d'une valeur moyenne de \$6.55 la tonne. Le nombre de jours-homme employés par l'industrie houillère a été de 2,261,185, en comparaison de 2,230,376 en 1964.

En Nouvelle-Écosse, principale province productrice de charbon, et celle dont l'économie souffre le plus des fluctuations du marché, il y a eu une augmentation de 2.6 p. 100 dans l'embauchage dans les houillères pour atteindre 1,565,693 jours-homme; des augmentations se sont également manifestées dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Yukon atteignant, respectivement, 1.3, 6.4, et 2.5 p. 100. Au Nouveau-Brunswick, l'embauchage a diminué de 1.1 p. 100 et en Colombie-Britannique de 9.9 p. 100.

La majeure partie (60.1 p. 100) du charbon extrait était du bitumineux d'une valeur moyenne de \$9.44 la tonne à la mine; la houille sous-bitumineuse représentait 22.0 p. 100 de la production d'une valeur de \$2.52 la tonne, et le lignite 17.8 p. 100 d'une valeur de \$1.80 la tonne. La proportion de la production exploitée à ciel ouvert a été de 47.9 p. 100. Le rendement par jour-homme y a été de 30.40 tonnes et celui des mines souterraines de 3.45 tonnes ce qui représentait une diminution, par rapport à 1964, de 1.67 tonne pour les mines à ciel ouvert, et de 0.28 tonne pour les mines souterraines. La production totale par jour-homme a été de 16.36 tonnes en comparaison de 15.89 tonnes en 1964.

La consommation de charbon au Canada a été d'environ 26,775,000 tonnes en 1965, un peu plus considérable que celle de 25,100,000 tonnes en 1964. On en a importé à peu près 62 p. 100 dont plus de 96 p. 100 étaient de la houille grasse utilisée surtout en Ontario et au Québec; les importations ont été de 10.7 p. 100 supérieures à celles de 1964. On a employé pour la fabrication du coke environ 5,900,000 tonnes de houille dont plus de 90 p. 100 furent importées. Les ventes de houille pour le chauffage des maisons et des établissements commerciaux ont atteint les 2,100,000 tonnes et la quantité employée par les consommateurs industriels, y compris les centrales thermo-électriques, fut d'environ 15,500,000 tonnes, une augmentation de 15.5 p. 100 par rapport à 1964. On a exporté en 1965, 1,200,000 tonnes de houille canadienne; la plus grande partie provenait des houillères de l'Ouest canadien et était destinée au Japon et aux États-Unis pour des mélanges en vue